

tion. Aussi la jeune femme chrétienne demande-t-elle à Dieu, dès le jour de ses noces, les grâces dont elle a besoin. C'est dans la prière qu'elle se prépare à l'honneur de la maternité; elle en médite, d'avance, dans le silence de son cœur et devant Dieu, toutes les grandeurs et les obligations."

On devrait, à mon avis, se préparer à ce saint état par une retraite comme pour le sacerdoce.

Est-ce là ce qui se pratique généralement? Hélas! on s'y engage ou avec indifférence, ou avec des idées coupables.

On ne doit donc pas être étonné de ce qui se passe; des refroidissements et même des haines succèdent à cet amour intéressé ou charnel, et toutes les passions qui en sont la suite, empoisonnent cette source d'où doit sortir une famille.

Et ce sont ces parents qui doivent former ce petit être à la vie. Une partie de cette éducation est le redressement de la nature viciée par la contagion du péché originel et compromise ainsi aux portes même de l'existence, car les parents sont chargés non seulement de cultiver l'âme de l'enfant et de faire croître les bonnes qualités que le Créateur y a semées, mais encore de corriger cette nature et d'arracher ce qui peut nuire à la croissance des vertus.

Cette éducation des parents remonte si haut que l'on peut tracer, chez les enfants, des qualités bonnes ou mauvaises qui ont été remarquées chez les parents; ce qui a donné lieu à dire: "Tel père tel fils."

En ce que regarde la mère, cette éducation commence même pendant la gestation. Nul doute que les idées de la mère n'aient une grande influence sur l'enfant qu'elle nourrit de son sang, et qui lui est tellement intime qu'il vit par elle.

" Vos petits enfants qui vont naître, dit Belouino, tressailleraient de frayeur dans le sein d'une mère sans cesse agitée par la passion. Ils partageraient, ces pauvres petits êtres, vos désespoirs, vos colères, vos emportements de joie ou de douleur."

A cette époque, la femme a naturellement une influence sur l'âme de l'enfant. Il est facile de le constater chez ces pauvres enfants qui séparés de leur mère aussitôt après leur naissance, héritent néanmoins de ses défauts ou de ses vertus.

Comment la mère n'aurait-elle pas surnaturellement une telle influence? Dieu ne saurait certainement être indifférent aux rêves ou aux pensées d'une mère.

Saint François de Sales, dans sa *Vie dévote*, dit: " Sainte Monique, pendant qu'elle portait saint Augustin, le dédia par plusieurs